

Le

CATHOLIQUE

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

JUIN

1944

11e ANNÉE

No 79

Beauceville-Est

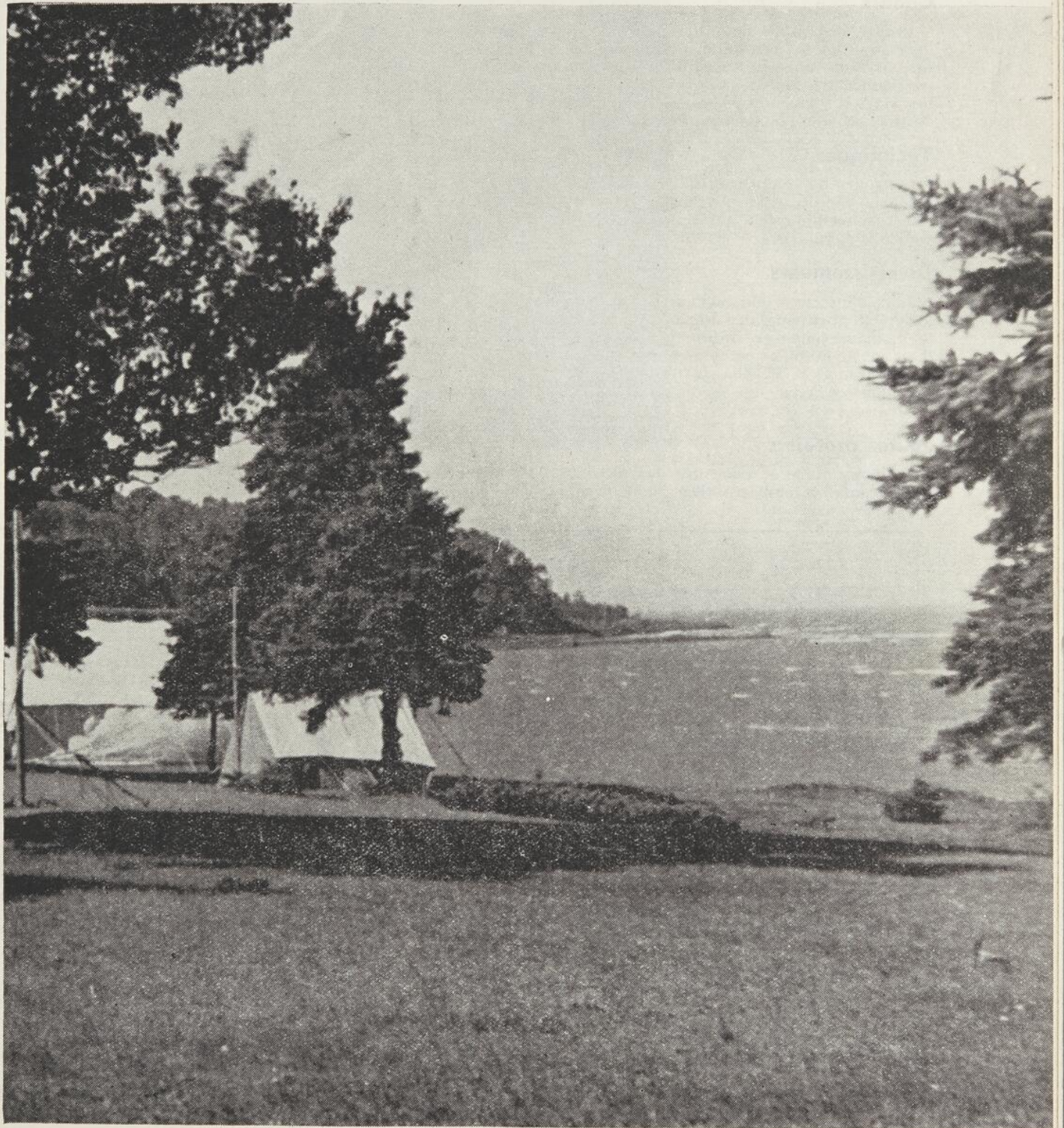


Photo: Robert HAMEL

AU CAMP...

LORSQUE LA PLUIE S'EN MELE

Au camp, lorsqu'il pleut, il importe comme on dit dans l'armée, "de maintenir le moral intact". Pour cela trois choses sont nécessaires: bien manger, coucher au sec et ne pas rester oisifs.

Puisque tu es C. P., il est probable que tu sais te débrouiller avec la popote, choisir un emplacement de tente, monter et meubler celle-ci convenablement. Reste le dernier point: celui des activités à prévoir en cas de pluie. C'est dès maintenant qu'il faut y penser.

Chants

Profite des jours de pluie pour enrichir le répertoire artistique de ta patrouille. Composez, toi et tes garçons, un chant de guerre, un cantique de pat., ou un numéro particulier de feu-de-camp. Vous pouvez encore publier un journal, créer un livre de bord, composer une prière de pat., rédiger l'histoire de l'équipe, et que sais-je encore.

Techniques

Concours de sculpture, (bâtons scouts, mats-totems) de modèles réduits, de modelage (glaise), construction de radeaux, tremplins de natation, épreuves de nage, régates, combats navals, etc.

Divertissements

Jeux d'intérieur, élections au cours desquelles on choisit le type le plus populaire du camp, le plus grand "chialeux", le meilleur boute-en-train. Concours de toutes sortes — il en est de stupides comme celui qui consiste à "débouler" la chanson des "Eléphants" de un à mille — mais il ne faut pas craindre d'y recourir au besoin si le maintien du moral l'exige.

Joutes oratoires

Tu peux, avec le concours des autres C. P., organiser des débats inter-patrouilles, des procès, des concours

d'éloquence. Ce sont d'excellents exercices qui permettront à tes scouts de vaincre leur timidité et d'acquérir de l'aplomb en public. Ils aident en outre à développer les facultés d'observation, tout en permettant de s'amuser intelligemment.

Histoires

Tu peux te préparer un répertoire de contes ou de récits, que tu serviras par tranches, et qui intéressent toujours les garçons à un très haut degré.

Visites

La patrouille peut profiter d'une journée de pluie pour se rendre visiter une ferme. Apportez avec vous couteaux et haches qui ont besoin d'un bon affûtage, et demandez à l'habitant la permission d'utiliser la meule à eau qu'il a sans doute dans sa remise à machines. On trouve de ces meules dans toutes les fermes. Et pour peu que tu le lui demandes, le fermier ou l'un de ses fils se fera un plaisir de vous initier à l'art d'aiguiser une hache. En retour vous pourrez, toi et tes gars, aider à faire le train, ou revenir, un jour qu'il fera beau, donner un coup de main à faire les foin, ou monter une veillée.

Et justement si tu as une veillée à monter, il peut être fort utile que ta patrouille possède certains instruments de musique, et que tes garçons sachent en jouer.

Tu peux, avec une branche d'aulne ou de peuplier, te fabriquer une flûte qui te permettra de jouer des airs simples. Pour décoller l'écorce du bois, frappe celle-ci légèrement avec le plat d'un manche de couteau.

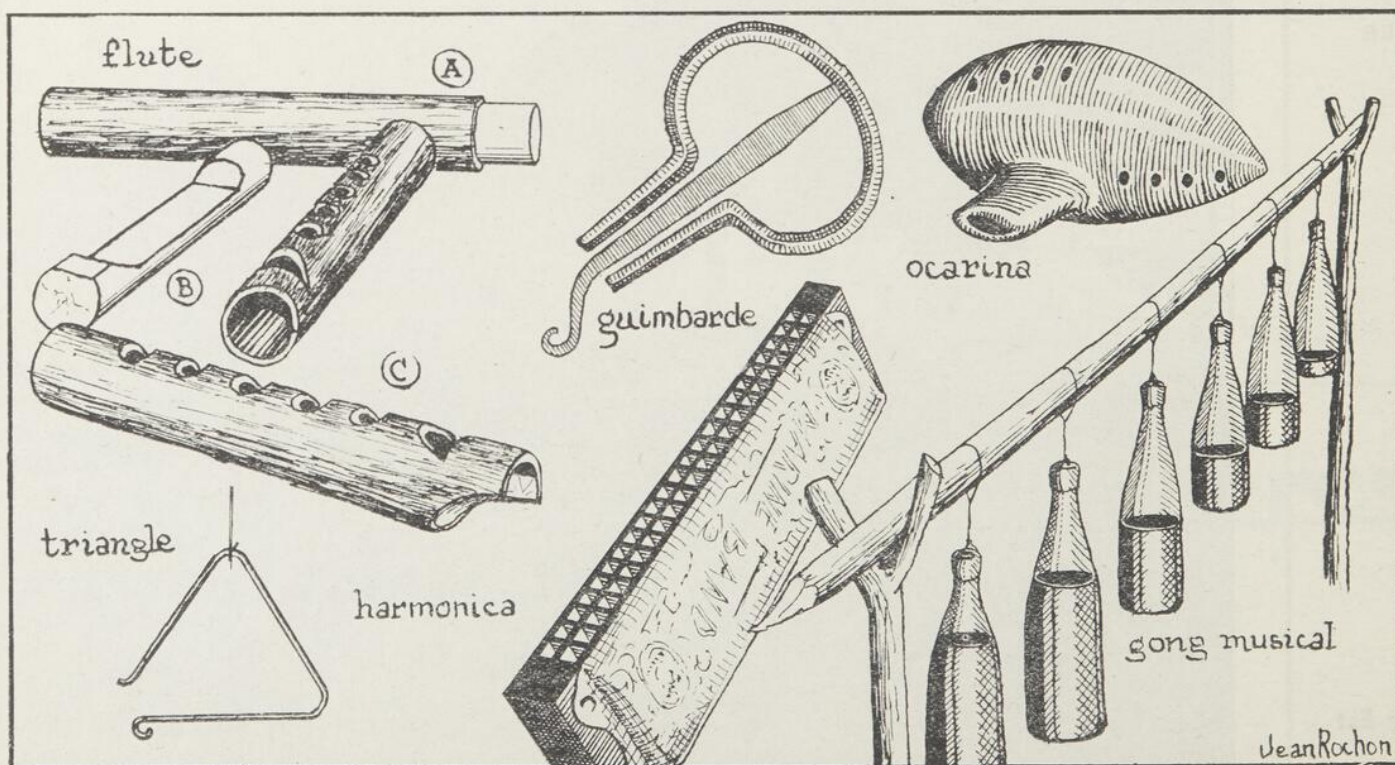
Avec une tige de fer rond, il est facile de confectionner un triangle comme celui illustré ici.

Quelques bouteilles et de l'eau te permettront de réaliser un gong musical épatant.

La guimbarde, l'ocarina et l'harmonica sont des instruments bon marché, peu encombrants, faciles à jouer, que l'on peut se procurer facilement et qui sont toujours un apport formidable dans une veillée ou un feu-de-camp. Et rien ne t'empêche de profiter d'une journée de pluie pour former un ensemble musical qui peut avoir beaucoup de succès.

Et voilà! Autant de trucs qui peuvent t'aider à ne pas perdre le contrôle de ta patrouille si jamais, au cours d'un camp, tu as à lutter contre la pluie.

PANTHERE NOIRE





LE CAMP...

CE QU'EN DIT B.-P.

"Voyons, Gadou, avait dit Georges au beau milieu du conseil de patrouille, tu m'as fait lire "Eclaireurs"; B. P., n'y écrit nulle part qu'il est nécessaire de camper?"

Imagine-toi, frère scout, l'embarras de ton C. P., si tu lui poussais ça au moment même où il propose un camp de patrouille. Gadou, interloqué, répondit tant bien que mal que tous les trucs de camp que B. P. nous donne à toutes les pages d'"Eclaireurs" ne sont pas là pour rien. La réponse était excellente mais Gadou, intrigué, vint tout de même questionner le Chef, le lendemain. C'est vrai que nulle part dans "Eclaireurs", le fondateur du scoutisme n'affirme la nécessité du camp.

Quand le Directeur de ta revue m'a demandé de te donner l'avis de B. P., à propos du camp, je me suis dit : ça sera facile; je vais leur servir quelques petites citations bien précises, mais comme Georges, j'ai frappé un noeud, et comme Gadou, j'ai trouvé la réponse chez mon Chef; c'est un commissaire et il s'y connaît.

"Vois-tu, mon vieux, me dit le commissaire, B. P., il ne dit pas, il fait". C'est parfaitement vrai. Quelle est la première chose que le "Chief Scout" fit avec ses scouts, en 1907, avant même d'écrire son volume ? Il partit camper avec sa petite troupe sur l'île de Brownsea.

Dans "Aventures africaines", voici ce que B. P. dit des scouts de l'Ouganda : "Ils n'achètent pas de tentes qu'il leur faudrait emporter avec eux jusqu'à l'endroit où ils veulent camper". B. P. nous décrit

comment ils se rendent en bicyclette, avec aucun matériel, comment en vingt-quatre heures ils se montent tout un village, des huttes d'osier tressé avec des toits de chaume, des cuisines intérieures avec des fours d'argile, etc.

Tout au long de ce même livre, il nous montre que les scouts d'Afrique campent.

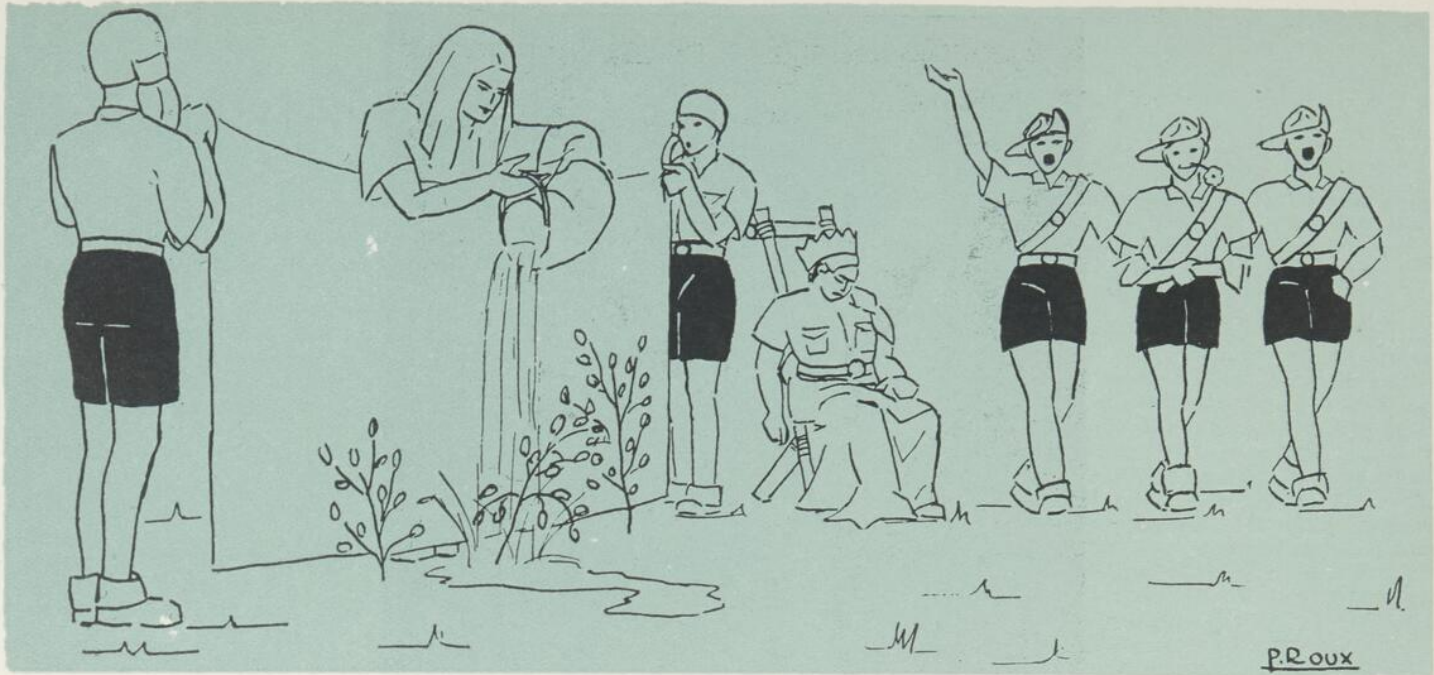
Enfin "Eclaireurs" est le récit de ses propres camps. Baden-Powell ne dit pas de camper; il raconte ses camps et nous montre par toutes sortes de trucs qu'il est vraiment le modèle des campeurs.

"Connaître des animaux tout ce qu'on en peut connaître en les suivant à la piste... savoir vivre en plein air, se bâtir des huttes ou se dresser des tentes, construire un feu et l'allumer; tuer, dépecer et cuire leur nourriture, assembler des troncs pour faire des ponts et des radeaux; trouver leur chemin de nuit comme de jour en pays inconnus", voilà quelques-unes des principales conditions que B. P. pose pour être un scout complet.

"Mais, continue-t-il, il y a bien peu de types qui apprennent ces choses et qui s'y exercent en pleine civilisation : ils ont des maisons confortables, des lits pour y dormir, on leur prépare leur dîner..."

Frère scout, si ton chef exige que tu viennes au camp, il a raison. Si tu n'aimes pas cela, tu peux être un excellent garçon mais tu n'es pas fait pour faire un scout, car le scoutisme est une invention de Baden-Powell.

CYGNE



POUR LE FEU-DE-CAMP...

TROIS JEUNES TAMBOURS

(Chant dramatisé)

Toujours dans le but de t'aider à réaliser de meilleurs feux-de-camp, je te donne ici quelques idées qui te permettront de présenter un numéro formidable, en exploitant comme thème un chant bien connu: "Trois jeunes Tambours". La formule est la même que celle exploitée dans "Ne pleure pas Jeannette", paru dans le numéro d'avril du "Scout".

La distribution :

Elle comprend le Meneur-de-Jeu qui règle la mise en scène, dirige les bans, les chants, etc., le Roi et sa cour, la Princesse et ses Dames de compagnie. L'auditoire est réparti en plusieurs chœurs (sopranos, ténors, basses) qui chantent en groupe ou en solo, selon le besoin.

Le matériel :

Sont presque indispensables: un trône pour le Roi, une couverture de couleur voyante, un gong musical, des costumes pour les acteurs principaux, des masques, etc.

L'action :

Au début le feu est bas et ne jette sur les personnages qu'une faible lueur. D'un côté de l'aire du jeu: le Roi. Assis sur son trône, la tête renversée sur l'épaule, il sommeille profondément. Accroupis à ses pieds, ses deux pages l'imitent. Seul, à un pas du trône, un énorme nègre portant anneaux dans le nez et aux oreilles et lance au poing, veille sur son maître. Au centre de l'aire du jeu: "la fill' du Roi est à sa fenêtre" (la fenêtre est représentée par une couverture que tiennent tendue les deux personnages qui remplissent les rôles de dames de compagnie): "elle arrose ses petites fleurs grimpantes"...

LE MENEUR: Il donne sur un gong une série de notes. (presque imperceptiblement au début, puis en augmentant graduellement)

BRRRROUM! BOUM! BOUM! BOUM!
(4 fois)

LE CHOEUR: (chante: *POUM, POUM, POUM, POUM...* en donnant l'air de)

**TROIS JEUNES TAMBOURS,
S'EN REVENAIENT DE GUERRE.**

(puis comme au commencement)

BRRRROUM! BOUM! BOUM! BOUM!

(4 fois)

Tout en imitant un bruit de pas qui martellent le sol, on attaque enfin, d'une voix sûre, très douce au début pour augmenter en crescendo...

LES TÉNORS: *TROIS JEUNES TAMBOURS,* }
S'EN REVENAIENT DE GUERRE, } bis

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES TÉNORS: *S'EN REVENAIENT DE GUERRE.*

A ce moment les trois Tambours, bras dessus, bras dessous, font leur entrée dans l'aire du feu de camp. On fait flamber le bûcher et les feux d'éclairage. A la vue de la Princesse les trois Tambours cessent d'avancer mais continuent de marcher sur place, tandis que...

LES TÉNORS: *L'PLUS JEUN' AVAIT,* }
DANS SA BOUCHE UNE ROSE, } bis

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES TÉNORS: *DANS SA BOUCHE UNE ROSE.*

Celui des Tambours qui marche au milieu (le plus jeune), et qui tient une rose dans sa bouche, s'avance de deux pas. Les deux autres ne changent pas de place; tous trois continuent à marquer le pas.

LES SOPRANOS: *LA FILL' DU ROY,* }
ETAIT A SA FENETRE, } bis

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES SOPRANOS: *ETAIT A SA FENETRE.*

LES TÉNORS: (admiratif)

*ELLE ARROSAIT, ELLE ARROSAIT,
SES PETITES FLEURS GRIMPANTES,
AVEC DE L'EAU, AVEC DE L'EAU,
DE SON ARROSE ZOIR.*

LES SOPRANOS: (très doux, bien lié)

*ET ELLE LISAIT MARIE-CLAIRE,
AVEC PLAISIR, AVEC FERVEUR.*

LE JOURNAL LE PLUS SINCERE,

ET LE PLUS TENTA TA TENTATEUR!

LES BASSES: (avec mélancolie)
*CAR LA BELLE PRINCESSE LON GUE,
 CAR LA BELLE PRINCESSE,
 VOULAIT S'Y MARIER,
 MALURON ON LURETTE,
 VOULAIT S'Y MARIER,
 MALURON LURE.*

Durant ce temps les trois Tambours ont cessé de marcher. D'un même geste ils se sont inclinés avec grâce tout en exécutant un magnifique salut à la mousquetaire, puis ils se sont redressés. Chapeau sous le bras les deux qui sont en arrière se tiennent rigidement à la position du garde-à-vous, tandis que le plus jeune, par gestes passionnés, mime une déclaration d'amour. La Princesse baisse timidement les yeux.

LES SOPRANOS: (timidement)
*JOLI TAMBOUR,
 DONNEZ-MOI VOTRE ROSE } bis*

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES SOPRANOS: *DONNEZ-MOI VOTRE ROSE.*

LES TÉNORS: (suppliant—sur l'air d'"Au pont du Nord")
FILLE DU ROY,

LES SOPRANOS: *JOLI COEUR DE ROSE,*

LES TÉNORS: *FILLE DU ROY,*

LES SOPRANOS: *JOLI COEUR DE ROSE,*

LES TÉNORS: *DONNEZ-MOI VOTRE COEUR.*

LES SOPRANOS: *JOLI COEUR DE ROSIER.*

La Princesse lève les bras au ciel en signe d'impuissance, puis d'un geste désigne le Roi qui, sur son trône, continue de "cogner des clous".

LES SOPRANOS: (avec empressement)
*JOLI TAMBOUR,
 D'MANDEZ LE ZA MON PERE } bis*

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES SOPRANOS: *D'MANDEZ LE ZA MON PERE.*

Le jeune Tambour esquisse un geste d'effroi, recule en protestant, tourne en rond, se gratte la tête, puis il se ravise et d'un pas assuré part vers le Roi. Comme il fait mine de frapper à la porte du château... à trois reprises...

LE CHOEUR: **BRRRRRR... AVO! (3 fois)**

Le Roi et les pages se réveillent et s'étirent.

LES BASSES: **QUI EST LA?**

LES TÉNORS: **C'EST L'AIMÉ!**

LES BASSES: **AIMÉ QUI?**

LE CHOEUR: (cadence de tango, en soulignant bien le rythme)
*AIMEZ-MOI COMME ON AIME UNE
 [ROSE,
 QU'UN RAYON DE SOLEIL FAIT
 [ECLORE.*

LES TÉNORS: (avec assurance)
*SIRE LE ROI,
 DONNEZ-MOI VOTRE FILLE } bis*

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES TÉNORS: *DONNEZ-MOI VOTRE FILLE.*

Le Roi esquisse un geste de mépris.

LES BASSES: (d'un ton hautain)
*JOLI TAMBOUR,
 TU N'ES PAS ASSEZ RICHE, } bis*

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES BASSES: *TU N'ES PAS ASSEZ RICHE.*

LES TÉNORS: **Ouais? Ah! Ah!**

Le jeune Tambour, avec de grands gestes, compte sur ses dix doigts un! deux! trois!

LES TÉNORS: (avec assurance)
*J'AI TROIS VAISSEAUX,
 DESSUS LA MER JOLIE, } bis*

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES TÉNORS: *DESSUS LA MER JOLIE!*

LE CHOEUR: (sautillant)
*CHARGES D'AVOINE, CHARGES DE
 BLE, (bis)*

De la tête le jeune Tambour fait signe que non.

LES TÉNORS: (fièrement)
*L'UN CHARGE D'OR,
 L'AUTRE DE PIERRERIES, } bis*

LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*

LES TÉNORS: *L'AUTRE DE PIERRERIES.*

LE CHOEUR:

ET LE TROISIEME?

LES TÉNORS: (lyriques)
*C'EST POUR PROM'NER MA MIE
 ET LE TROISIEME,
 C'EST POUR PROM'NER MA MIE...*

LES SOPRANOS: (gaiement)
*AUPRES DE MA BLONDE,
 QU'IL FAIT BON, FAIT BON, FAIT BON,
 AUPRES DE MA BLONDE,
 QU'IL FAIT BON VOGUER!*

Le Roi sourit tout en signifiant de la tête son acquiescement.

LES BASSES: (avec admiration)
*JOLI TAMBOUR,
 JE TE DONNE MA FILLE...
 (mouvement de valse, très doux, bien rythmé)*

LE CHOEUR: *C'QU'IL EST ELOQUENT, QUENT,
 [QUENT, QUENT, QUENT,
 C'QU'IL EST EMBALLANT, LANT,
 [LANT, LANT, LANT,
 C'EST UN ROI CHARMANT, MANT,
 [MANT, MANT, MANT,
 AUTANT QUE PUISSANT, SANT,
 [SANT, SANT, SANT,
 ET LE JUGEMENT, MENT, MENT,
 [MENT, MENT,
 QU'EN CE JOUR IL REND, REND,
 [REND, REND, REND,
 EST TOUT SIMPLEMENT,
 EPATANT! RENVERSANT!
 [MIROBOLANT!*

Pendant ce temps le Roi descend de son trône. Son garde du corps et ses pages le suivent. La Princesse et ses Dames de compagnie d'une part, le jeune Tambour et ses compagnons de l'autre, s'avancent à sa rencontre. Le Roi présente l'un à l'autre les deux jeunes gens qui se donnent la main, reculent de quelques pas tout en formant un cercle avec le reste du groupe.

LES SOPRANOS: **VIVE LE ROI! ET BUVONS DU
 [CHAMPAGNE!**

Le Roi, sa cour et ses invités vident des coupes imaginaires.

LE CHOEUR: **VIVE LE CHAMPAGNE!
 PAGNE, PAGNE, PAGNE, PAGNE.
 VIVE LE CHAMPAGNE!
 ET TOUS LES CHAMPENOIS.**

Durant les couplets suivants, tous les personnages principaux, qui sont déjà en place pour une ronde, dansent la "Champagne".

LE CHOEUR: *ENTREZ DANS LA DANSE,
 DES VIGNERONS CHAMPENOIS,
 AH! AH! AH! AH!
 VIVE LE CHAMPAGNE, ETC...
 LE JEUNE ROI HENRI QUATRE,
 CARESSAIT LE JURANÇON,
 ON! ON! ON! ON!
 VIVE LE CHAMPAGNE...
 MAIS APRES SON SACRE,
 ROI D'AIS SE PROCLAMA,
 AH! AH! AH! AH!
 VIVE LE CHAMPAGNE...*

La danse finie, le Roi reprend son trône, et les autres personnages se groupent autour de lui.

LES BASSES: *JOLI TAMBOUR,*
JE TE DONNE MA FILLE. } bis
LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*
LES BASSES: *JE TE DONNE MA FILLE.*

En répétant le même mot: PAM, PAM, PAM, PAM, PAM, ... le Choeur entonne, solennel et très "pompiers", un air de marche connu. Les trois Tambours miment le cortège nuptial tout en s'éloignant du trône et se préparant à sortir de l'aire du jeu. Le Roi se gourme. La Princesse jubile.

LES TÉNORS: (mystérieux)
SIRE LE ROI,
JE VOUS EN REMERCIE. } bis
LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*
LES TÉNORS: *JE VOUS EN REMERCIE.*

Le Roi proteste du geste que ce n'est pas la peine. Les trois Tambours saluent profondément.

LES TÉNORS: (dédaigneux)
DANS MON PAYS,
Y'EN A DE PLUS JOLIES. } bis
LE CHOEUR: *ET RAN! ET RAN! RAN PATA PLAN!*
LES TÉNORS: *Y'EN A DE PLUS JOLIES.*

Les trois Tambours disparaissent. La Princesse s'évanouit. Le Roi s'arrache les cheveux. Les serviteurs s'affolent. On couvre les feux...

LE CHOEUR: (diminuendo)
BRRROUM! BOUM! BOUM! BOUM!
(4 fois)

(très doux)

VIVE LA CANADIENNE,
VOLE MON COEUR VOLE.
VIVE LA CANADIENNE,
ET SES JOLIS YEUX DOUX.
ET SES JOLIS YEUX DOUX, DOUX,
ET SES JOLIS YEUX DOUX. [DOUX,
VIVE LA CANADIENNE,
VOLE MON COEUR VOLE.
VIVE LA CANADIENNE,
ET SES JOLIS YEUX DOUX.

(en diminuant jusqu'à ce qu'on entende plus rien)

BRRROUM! BOUM! BOUM! BOUM!

NOTE: Les parties du dialogue qui se chantent sont indiquées en italique; les autres sont parlées.

Les thèmes musicaux utilisés dans ce numéro sont tirés des airs connus suivants: (dans l'ordre de leur apparition) "Trois Jeunes Tambours", "Elle arrosait ses fleurs", "Elle lisait Marie-Claire", "C'est la belle Française", "Au pont du Nord", "Le Tango des roses", "A Saint-Malo beau port de mer", "Auprès de ma blonde", "C'qu'il est éloquent", "Danube bleu", "Jeanne en chantant", (pour Vive le Roi et buvons le champagne), "La Champagne", (danse) et "Vive la Canadienne".

PANTHERE NOIRE

TOI QUI VA AU CAMP...

SACHE TIRER PROFIT DES EXPERIENCES DU JEUNE WHANG

En fouillant de vieilles archives datant de l'Age de pierre, j'ai mis par hasard la main sur une tablette qui raconte un voyage du jeune Whang. Au dire des historiens de l'époque, ce n'était pas une mince affaire que de partir en voyage en ces temps reculés. Mais voyons plutôt ce que révèlent ces manuscrits millénaires sur les pérégrinations de notre jeune ami.

Tout d'abord, il s'était confectionné un sac. Avec d'innies précautions, il l'avait taillé dans la peau d'un tigre du Bengale, puis avec des lianes très souples il en avait solidement cousu toutes les pièces. Qu'avait-il mis dedans? Justement, le petit Whang n'était pas homme à se gratter le ciboulot vingt-quatre heures durant, avant de prendre une décision. De suite, sans une seconde d'hésitation, il avait enfoui tout au fond de son sac une épaisse peau de buffle, pour pouvoir dormir bien au chaud durant les nuits froides. Il avait pris en outre du linge de rechange: entre autres choses, une peau de zèbre rayée verticalement, à la dernière mode. Tu vois que la parure et les artifices ont une origine lointaine, perdue dans la nuit des âges.

Le père Whang, cordonnier de son métier, avait fabriqué pour son rejeton des chaussures de marche spéciales: en peau d'alligator et munies de solides semelles en cuir de rhinocéros.

Et pour finir de bourrer son sac, Whang junior y avait glissé la boîte à dessin qu'il avait reçue à sa fête du professeur Khaméra et dont il se servirait pour prendre des images des régions visitées. Une solide massue et des silex pour faire du feu complétaient le fourniment de notre explorateur.

Mais ceci, frère scout, est une histoire. En voici une autre. Tu fais du campisme. Quand tu pars pour le camp, qu'apportes-tu dans ton sac à dos? Des peaux et des massues, comme le jeune Whang? Pourquoi pas... si elles sont adaptées à notre époque. L'essentiel est de ne pas t'embarasser d'articles en-

combrants et inutiles. Voici une liste de matériel de camp qui contient tout ce qui faut pour permettre à un bon campeur de se débrouiller:

Couchage

Un sac de couchage ou deux bonnes couvertures cousues en forme de sac.

Une paillasse vide de 2½' x 6' (en coton pas trop lourd).

Pyjama.

Vêtements

Uniforme scout complet, y compris le canif et le bâton (5 pieds pour les C.P., et 4½ pieds pour les scouts). (Diamètre moyen compris entre 1 pouce et 1¼ pouce).

Culotte de rechange.

1 chemise légère.

1 sous-vêtement de rechange.

2 paires de bas de rechange.

1 gros chandail.

Maillot de bain.

Bonnes chaussures ou souliers de camp.

Imperméable.

Foulard de camp.

Matériel

Assiette, bol et gobelet (incassables).

Couteau, fourchette, cuiller.

Articles de toilette.

Linge à vaisselle.

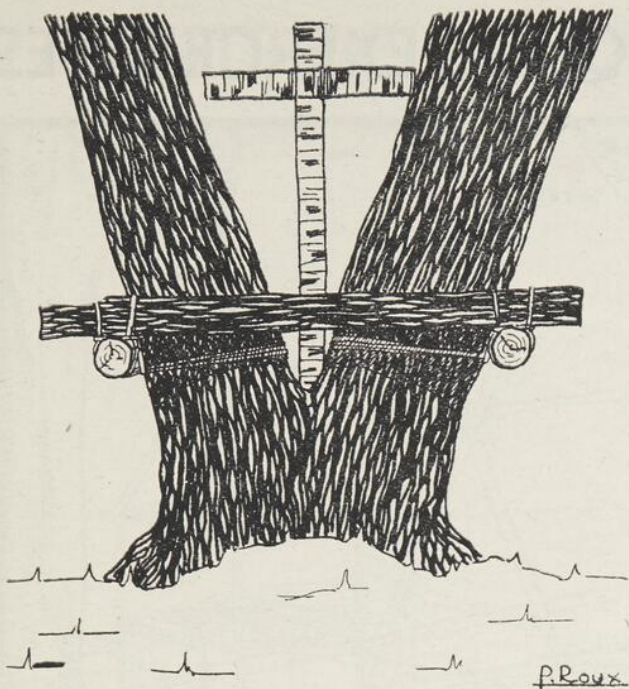
Lampe de poche, boussole, lasso (40').

Missel, calepin solide, crayons.

Camera (facultatif).

Et maintenant, en route pour le camp!

YUG



LA REGLE DU CAMP...

MESSIRE DIEU PREMIER SERVI

Nous remontions du bain de cinq heures. Le ciel était lourd et menaçant, présage infallible d'événements formidables.

Le chef Alfred le Castor, grimpé sur une grosse pierre au milieu du camp, nous fit la harangue suivante : "Nous sommes en l'an de grâce 1642. Paul Chomedey de Maisonneuve, c'est moi. Dans vingt minutes, nous partons à la découverte de Ville-Marie. Le Père Vimont y célébrera la première messe demain au lever du jour. Quand même tous les arbres de l'île de Montréal se changeraient en autant d'Iroquois, nous irons y planter la croix au nom de Dieu et du Roy! Que chacun voie aux préparatifs..."

A la queue leu-leu, dans la brunante, les canots pointent vers le large, vers l'aventure.

Mais au moment où la troupe aborde le grand îlot boisé, à peine a-t-on échoué les embarcations entre les rochers, que l'orage éclate. Ce fut bref, mais violent. Le temps de monter quelques tentes entre les arbres pour abriter les bagages, et de rentrer du bois sec, et bientôt on aperçoit la lune, entre les gros nuages qui fuient vers l'est, en se bousculant.

Puis lentement, la nuit descend sur l'île; tandis que le lac, baigné des clartés de la lune, miroite de toutes les petites vagues que soulève la brise.

Le chef est allé chercher un site pour dresser la croix et l'autel du lendemain. En l'attendant on fait un feu entre les rochers sur la grève, pour se faire sécher. Puis, quand la flamme s'évanouit, chacun armé d'une branchette fourchue, fait rôtir ses saucisses sur la braise.

(Ici, on s'est un peu écarté de l'Histoire; car il n'est pas très certain que Maisonneuve mangea des hot-dogs à son premier souper en l'île de Montréal.)

"Bénissez-nous, Seigneur, bénissez ce repas..."

Entre les îles et les montagnes, l'écho répond de partout au bénédicité.

Assis sur les roches du rivage, autour du feu mourant, on causa longuement sous le beau clair de lune. Il fut question de bien des choses. Finalement la con-

versation rejoignit Maisonneuve, et la Compagnie de Ville-Marie, née d'inspiration divine. De là on passa aux plans merveilleux de la Providence dans la conduite des mondes et des hommes...

Belle occasion pour terminer par le Cantique des Psaumes, en faisant la chaîne autour des tisons.

Mais il ne fait pas bon se coucher avec des saucisses sur l'estomac. C'est pourquoi le chef, dans le but de tasser le souper et aussi d'aguerrir les sentinelles, entonne une furieuse danse iroquoise, au milieu des pierres et des troncs d'arbres.

Puis, on gagne les tentes. Et tandis que s'éteignent les murmures des chapelets, là-haut, de vieux hiboux étonnés s'interpellent et échangent leurs impressions.

Dormez les Scouts, nouveaux découvreurs de merveilles. Ce ne sont pas les Iroquois qui vous guettent. D'ailleurs la sentinelle est là, et Dieu veille...

Et c'est le matin. L'aube soulève les brumes du lac et trace de grandes raies de lumière entre les arbres. Déjà les oiseaux sont à l'oeuvre. Sur la grève des pluviers piaillent gaiement; plus loin une perdrix tambourine, et au milieu du lac deux huardes ricanent en cascades; le tam-tam d'un pic-bois les accompagne.

A l'oeuvre nous aussi! C'est l'offrande du matin à la porte des tentes, puis un bain rapide dans l'eau couleur de rose. Chacun s'affaire mais personne n'ose troubler le silence recueilli de la nature.

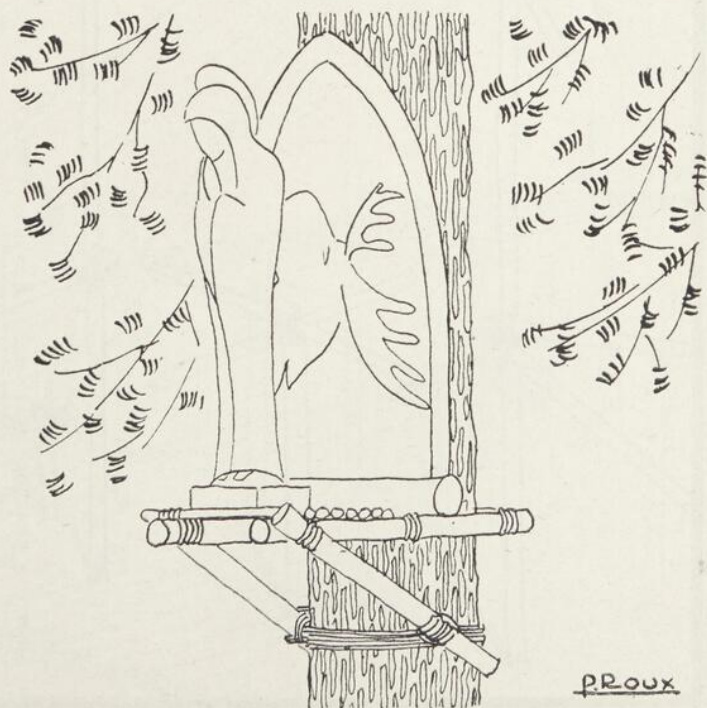
Sur un cap de roche au-dessus du lac, la croix est dressée face au soleil levant. A son pied on brûle des rondins entre trois petits cèdres pour faire une table d'autel.

Et c'est la Messe : pour la première fois, le bon Dieu descend en cet îlot sauvage qui lui est consacré. Comme tout-à-l'heure il descendra dans les poitrines.

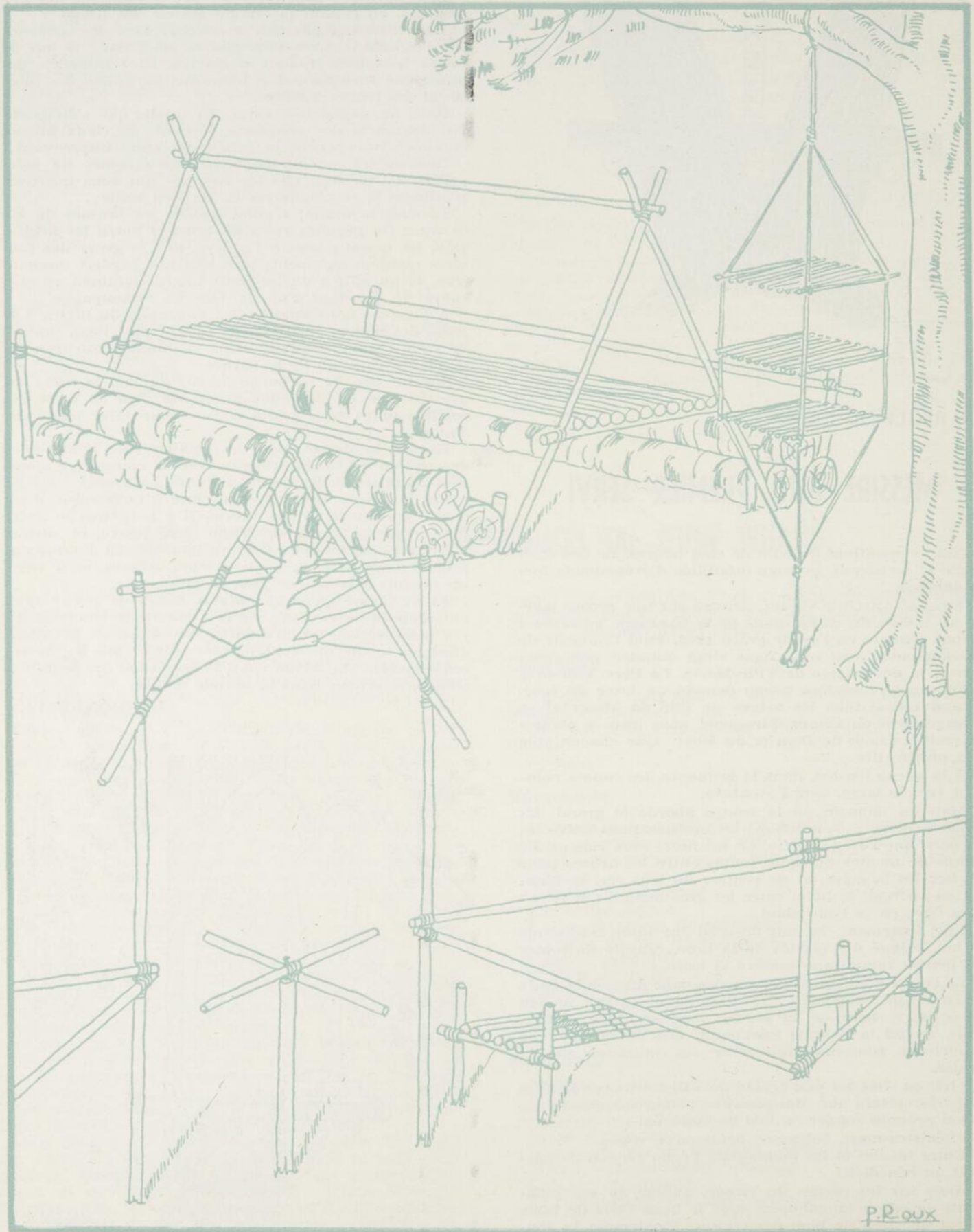
Sur la patène que le prêtre élève à l'offertoire, il n'y a pas seulement qu'une hostie. Il y a l'offrande de ce jour nouveau, l'offrande d'une terre neuve, et surtout l'offrande d'âmes jeunes et vaillantes. Et les oiseaux prêtent leurs chants, les bois leurs arômes, et le soleil ses chauds rayons d'or pour la cérémonie.

Et de même qu'en ce radieux matin de juillet 1942, au camp du lac des Îles, on redécouvrit le Montréal d'il y a trois siècles, tel qu'il sortit des mains du Créateur; ainsi les scouts qui vont par les bois et par les monts, redécouvrent du même coup le bon Dieu qui se fait si simple, si proche dans la grande nature.

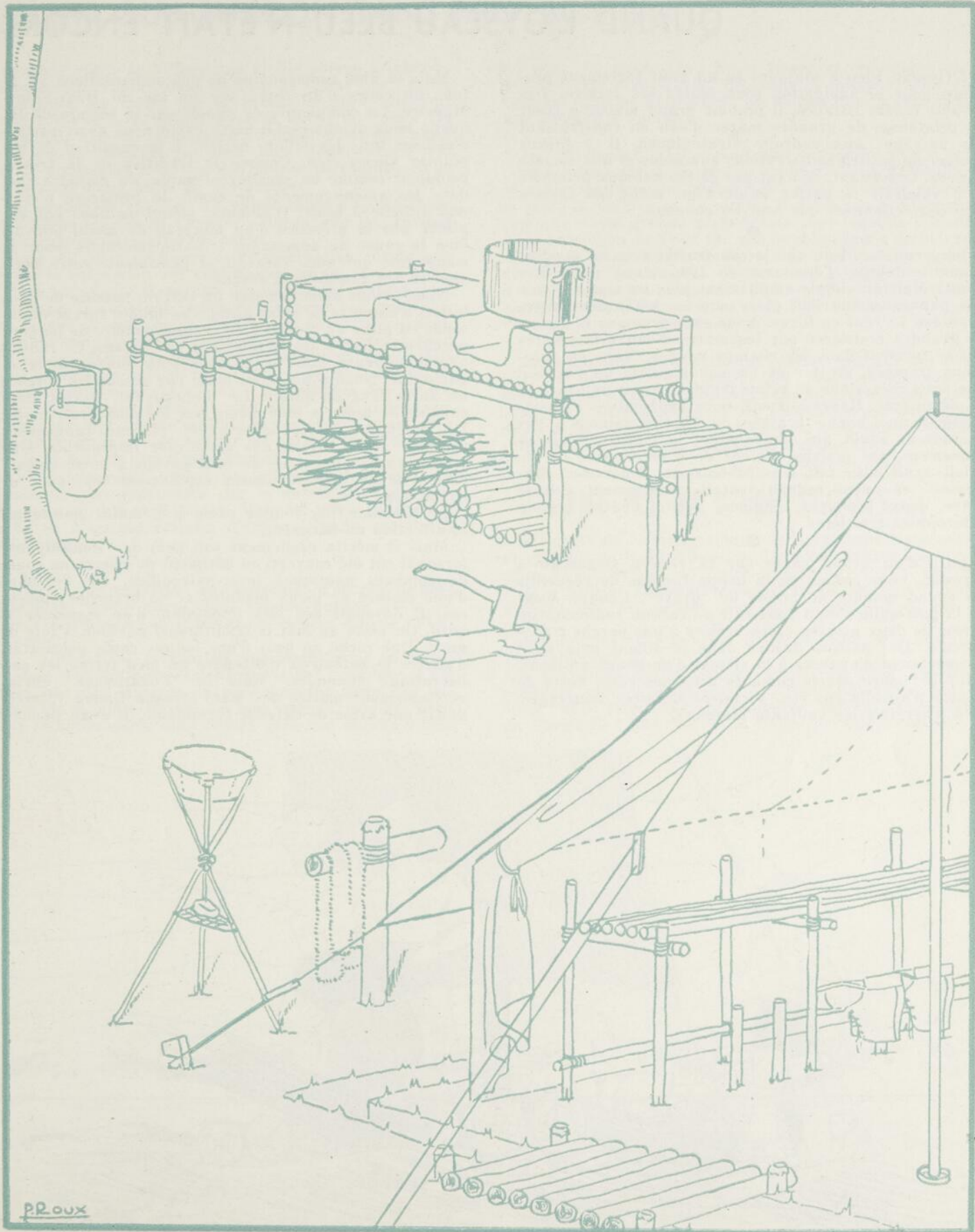
L'HIRONDELLE



DE QUOI EXERCER TES



TALENTS DE BRICOLEUR



AUX JOURS EPIQUES DU "FOUDROYANT", QUAND L'OYSEAU BLEU N'ETAIT ENCORE

L'Oyseau Bleu a toujours eu un goût fortement prononcé pour la navigation sous toutes ses formes. Dès sa plus tendre enfance, il prenait grand plaisir à créer au printemps de grandes mares d'eau en construisant des barrages aux endroits stratégiques. Il y faisait évoluer de petites embarcations aux noms et aux formes variées. Cependant, ce n'est pas de ces bateaux primitifs qu'il voudrait te parler aujourd'hui mais des formes plus perfectionnées que sont les radeaux.

Le premier radeau que je construisis avec les copains (dans le temps, j'étais encore trop jeune pour être scout) était un simple empilement plus ou moins stable des panneaux que l'on place sur les côtés des routes exposées au vent en hiver. Nous entreprenions là-dessus de grandes croisières sur les mares d'eau printanières qui se forment dans les champs vagues. Nous en revenions trempés, crottés et un peu inquiets de l'accueil que nous recevions en réintégrant le foyer paternel en si piètre état. Heureusement, nous rapportions invariablement une bonne brassée de "petits minous", des châtons de saule, qui amadouaient la maman. Malheureusement, ces plaisirs étaient de courte durée car le soleil avait vite fait d'assécher notre "mer des Sargasses" et notre radeau restait piteusement échoué entre deux bosquets d'aulnes, triste épave, témoin d'héroïques croisières.

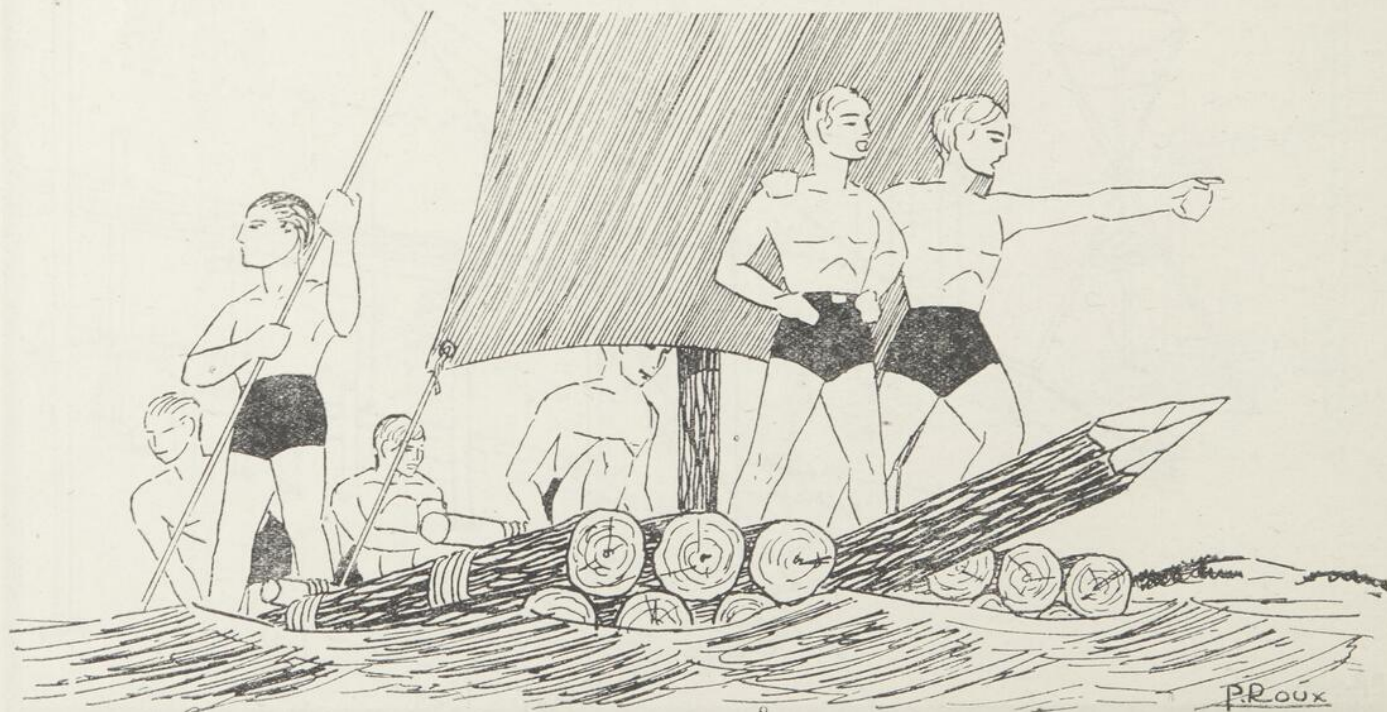
Lors d'un grand camp sur la rivière Oouareau à Rawdon, nous avons eu la bonne fortune de recueillir un grand nombre de billots de "drave". Chaque scout de la patrouille s'était construit un radeau rudimentaire formé de deux grosses billes brélées à une perche transversale. Des avirons taillés dans le tilleul mou nous permettaient d'avancer à la vitesse d'au moins un demi-mille à l'heure. Quels combats acharnés cette flotte de guerre n'a-t-elle pas vus. Victoires, défaites, naufrages, rien n'arrêtait les vaillants matelots.

Mais la plus remarquable de nos embarcations vit le jour au cours d'un camp sur un lac du Haut-Saint-Maurice. La compagnie de papier sur le terrain de laquelle nous avons établi notre camp nous avait permis d'utiliser tous les billots désirés à la condition de n'y planter aucun clou. Comme la tradition de la troupe prohibait comme un sacrilège l'emploi du moindre clou dans les aménagements de camp, la promesse n'était pas difficile à tenir. D'ailleurs, quand on nous eût expliqué que la présence d'un morceau de métal pouvait être la cause de dommages très considérables pour la compagnie qui nous recevait si gentiment, notre décision en fut renforcée d'autant...

Nous avons donc ramassé un certain nombre de gros billots d'épinette de seize pieds. Ces billots furent maintenus en place au moyen d'un certain nombre de longues perches brélées transversalement par dessus. Ce radeau quoiqu'immense était insuffisant pour porter toute la patrouille. Nous avons donc brélé par dessus les perches un autre rang de billots. Le "Foudroyant" devint alors capable de tenir la mer même par les plus gros temps. De nombreux perfectionnements vinrent rapidement faire de notre bateau une forteresse imprenable. Une voile formée d'une toile de fond permit à notre embarcation de se déplacer assez rapidement les jours de grand vent.

Le timonier, une longue rame à la main, maintenait la direction du bâtiment.

Mais il mérita réellement son nom de "Foudroyant" lorsqu'il eût été converti en bâtiment de guerre au cours de combats nautiques inter-patrouilles. On l'entoura d'une clôture de pieux époinés et de branches épineuses. Il devenait dès lors impossible d'en escalader le bord. On hissa au mât le traditionnel pavillon à tête de mort. Une roche au bout d'une longue corde permettait d'ancrer le bateau et d'attendre de pied ferme les embarcations ennemies. Mais le "Foudroyant" devint véritablement maître des mers lorsque Gadou y introduisit une arme de défense formidable. Il avait déniché



DU "D'IBERVILLE" ET DU "RADISSON", QU'UN OUAOUARON SANS PROTECTION

lors d'une visite au village une vieille pompe à incendie démodée qui traînait dans un coin de la cave de l'église paroissiale. Le maire que la patrouille était allé voir avait consenti à la prêter pour la durée du camp. On avait donc ramené la machine en question et on l'avait secrètement installée à bord du "Foudroyant". On l'avait dissimulée à la vue des autres patrouilles en la recouvrant d'une hutte de branchages.

Le lendemain eût lieu un grand combat naval. Tous les adversaires durent s'avouer vaincus sous les trombes d'eau vomies par l'inférieur engin.

Mais ces jours de gloire et de domination eurent une fin car le lendemain une coalition se forma contre nous. Malgré les efforts vigoureux des scouts qui actionnaient la pompe, il nous fut impossible d'empêcher quelques-uns de nos ennemis de se glisser près de notre cuirassé. Nous ne craignons nullement de les voir monter à bord car notre défense barbelée était vraiment infranchissable. Malheureusement les traîtres étaient armés de couteaux et ils eurent tôt fait de trancher les cordes maîtresses. Notre bâtiment s'en allait à la débandade. L'équipage leva l'ancre en hâte et ses efforts désespérés permirent au moins de sauver les parties précieuses du bâtiment par un prosaïque échouage.

Le "Foudroyant" n'était pas mort. Le lendemain, il renaissait plus redoutable par la substitution de broches aux cordes sectionnées. Mais le camp touchait à sa fin et il ne put inscrire d'autres grands exploits à son histoire.

Nous avons construit en patrouille d'autres embarcations du même genre mais jamais aucune d'elle ne nous a laissé des souvenirs aussi vivaces que le "Foudroyant".

Le "D'Iberville" comportait une plate-forme en forme de croix. Les flotteurs étaient de vieilles chambres à air fixées par des lanières de toile passant dans des entailles de la plate-forme. Le mat, retenu par des haubans en corde solide était coincé dans une douille vissée

au pont. La quille était aussi vissée et consolidée par des équerres métalliques. La corne et le gui étaient en bambou. Comme gouvernail, on plaçait une pagaie dans une encoche à l'arrière.

Le "Radisson" était encore plus perfectionné. Ce fut pendant deux ans le bateau de croisière de la patrouille. Il avait remplacé le "d'Iberville" dont il avait adopté le mât, la voilure et la quille. Il était essentiellement composé d'une grande plate-forme sous laquelle étaient fixés au moyen de fil de fer une double rangée de bidons d'huile de quatre gallons fournis par un garagiste ami des scouts. Que de fins de semaines splendides, nous avons passées sur notre cher "Radisson" que nous remissions à la maison de campagne de Pierrot lorsque venait l'heure de rentrer à la maison.

La patrouille a maintenant mieux encore. Je t'en parlerai peut-être une autre fois. Mais en attendant, pourquoi ne construirais-tu pas toi aussi un radeau qui t'initierait aux plaisirs de la navigation et peut-être aussi de la pêche, occupations qui ne sont pas nécessairement réservées aux bourgeois bedonnants.

L'Oyseau BLEU

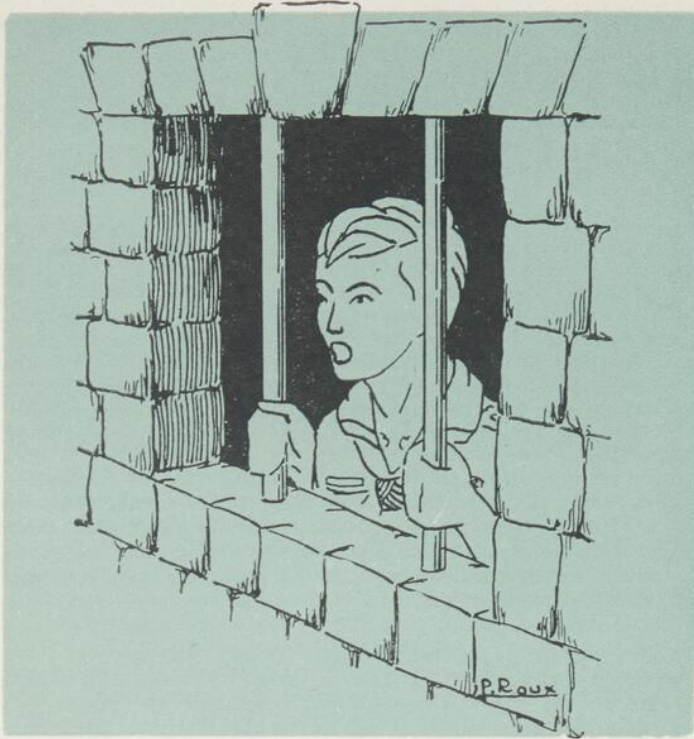
SONT-ILS LA ? LES SCOUTS...

Les Scouts de Saint-Hyacinthe invitent tous les scouts et routiers de la Province qui désirent assister au Congrès Eucharistique de Saint-Hyacinthe, du 21 au 25 juin, à utiliser l'Hôtellerie scout qu'ils mettent à leur disposition: "des tentes pour plus de 200 bons campeurs".

Communiquer avec Laurent St-Onge, S.R., case postale 116, téléphone 5.

Les aumôniers qui aimeraient se joindre à leurs scouts pourront communiquer avec l'aumônier diocésain, monsieur l'abbé Edouard-Léon Paul-Hus, prêtre, Presbytère du Christ-Roi, 320, rue de la Concorde, téléphone 886.





CHAPITRE VII

Où des grandes personnes perdent la tête cependant que des enfants gardent la situation en main

Te, tetut, tetut, tut tut, te tetut...

Le 14 au matin, dans la petite gare ensoleillée de Gaspé, l'agent télégraphiste manipulait le bouton de son appareil avec un air d'abandon et de sérénité qui enrageait au suprême Madame Eugénie Faribeu, la notairesse. C'est qu'on avait décidé enfin de télégraphier au camp scout pour avoir des nouvelles de Pierre et la maman affolée, ne sachant où donner de la tête, voyait chaque minute augmenter ses craintes et elle tempêtait :

—Mais pressez-vous donc ! Pressez-vous ! Je veux une réponse ce matin. Vous avez bien saisi l'adresse ? Le chef Picard, Lanoraie.

Mais le flot continu de ces paroles qui déferlait sur l'agent se heurtait, comme la marée de Percé, à un roc trop peu friable. Sans perdre une bouffée de son brûlot dûment culotté, le télégraphiste continuait, imperturbable.

Te, tetut, tetut tut tut, te tetut...

—Quel service !! On voit que l'on se trouve dans un coin perdu ! Voyons, ne retardez pas. C'est une question de vie pour un pauvre enfant abandonné et une malheureuse mère !

L'agent redressa la tête, leva les yeux vers le visage cramoisi de Madame Faribeu, saisit le bord de sa visière verte qu'il pointa vers le ciel et, enlevant sa pipe du coin gauche de sa bouche d'où elle pendait depuis le déjeuner, d'une brusque contraction de ses joues, chassa hors de ses lèvres un long jet de salive noirâtre.

—Epoumonnez-vous pas Madame. Du calme, un brin. Le fil ne peut pas porter plus qu'une lettre à la fois. Votre message est parti maintenant. Ecoutez : "Chef scout Jean-Théo Picard, Lanoraie. Prière donner renseignements sur Pierre Faribeu — stop — Suis inquiète — stop — Aucune nouvelle de son camp depuis mon départ — stop. — Sa maman Eugénie — stop." C'est bien ça ?

—Oui, je retourne à l'hôtel. Aussitôt que vous aurez le message, vous me l'enverrez porter par un gamin à "La Morue Salée".

LE PRISONNIER DU VIEUX MANOIR

Par : HIBOU TACITURNE

Quand Madame Faribeu fut partie, Monsieur Sinclair, le télégraphiste, marmotta entre ses dents :
—Urgent ! Urgent ! C'est urgent qu'elle dit. Ces dames de la ville ça se débarrassent de leurs enfants comme d'un petit cochon de lait, puis ça gloussent comme des poules pour les retrouver quand elles les croient perdus !

Cependant, la notairesse avait gagné sa chambre d'hôtel et elle continuait à détendre ses nerfs en répétant à qui voulait l'entendre, en l'occurrence son mari :

—Ah ! les scouts, les scouts ! Ils sont toujours les mêmes. Pour sûr, ils empêchent mon pauvre petit chou de Pierre de m'écrire, sous prétexte de vie rude !

Ce à quoi le notaire répondait sur le même ton mais en exploitant une autre veine :

—C'est à croire ! Il ne nous écrit pas parce que tu l'as trop gâté et qu'il se moque de nous. Tu l'as toujours trop chéri. Aujourd'hui, il ne pense même plus à nous.

—Vous vous faites des peurs avec des riens, concilia Pierrette. Dans un camp scout, les garçons ont tellement d'occupations intéressantes qu'ils oublient d'écrire. C'est simple.

Et elle continua en poussant un soupir de regret :

—Ah ! si j'étais un garçon !!!

—Tais-toi. A-t-on jamais entendu sottise pareille. Je te l'ai déjà dit, Pierrette, tes rêves te perdront. Je ne veux plus entendre un tel langage dans ta bouche. Même notre fille qui n'est pas contente de ce que nous avons fait pour elle.

Le notaire sentit qu'il fallait ramener la famille au calme et à la juste réalité des choses.

—Eugénie, voyons, c'est un enfant. Et puis cette discussion ne réglera rien. Quand le chef de gare doit-il t'envoyer son messenger ?

Madame Faribeu ouvrit la bouche en même temps que la porte, car on venait de frapper. Un petit gars apparut aussitôt (non à la bouche mais à la porte) !

—Un télégramme pour Mame Faribeu !

Cela suffit comme présentation. La notairesse lui arracha littéralement des mains le rectangle de papier jaune, le parcourut avidement des yeux, puis s'écroula comme une masse.

Renversé, beaucoup moins que sa femme cependant, le notaire s'élança pour ramasser son épouse. La jumelle en profita pour saisir le télégramme et le lire tout haut.

"Pierre n'est pas venu au camp scout — stop. Signé : Jean-Théo Picard, scoutmestre — stop.

Il n'y eut aucune explication supplémentaire. Quand la notairesse fut revenue à elle, un quart d'heure plus tard, le trio Faribeu fonça à toute allure vers le manoir de la Valtrie où l'on espérait découvrir enfin les traces du pauvre jumeau. Le notaire appuyait farouchement sur l'accélérateur, la mère crispait ses mains et retenait ses larmes,

Pierrette frémissait à l'aventure qu'elle avait tellement désirée. L'auto dévalait les côtes comme un canot de Chasse-Galerie.

La dépêche de Madame Faribeu avait totalement abasourdi le chef Picard et son aumônier. Ils se demandaient par quel sortilège les parents de Pierre avaient imaginé trouver leur fils au camp scout, et, chose plus grave, où pouvait bien être ce Gribouille de novice s'il n'était ni avec ses parents ni avec la troupe.

— Les patrouilles sont revenues d'excursion, dit l'abbé Masse. Consultons les Hiboux pour savoir s'ils en ont eu des nouvelles à La Valtrie.

— C'est juste. Les patrouilles doivent être chacune dans leur coin. Il ne s'agit que de convoquer Hibou Ricaneur.

L'appel fut lancé et — pour cause — personne ne répondit. Après deux essais inutiles, le scoutmaster dépêcha un assistant aux renseignements. Pas plus de Hibou dans le camp que de badges sur la manche d'un chef de troupe ! Pourtant, tous les autres scouts étaient de retour. La scoutmaîtrise en demeura sidérée.

— Patience, dit le chef, ils reviendront après le dîner. Attendons.

On attendit au milieu des activités scouts ordinaires. Aucun Hibou ne pointa à l'horizon. Le dîner, la sieste... rien !

Jean-Théo en fut définitivement désespéré. Pierre Faribeu sensé être au camp et dont on n'avait pas vu la binette depuis des lunes, les Hiboux disparus dans la direction de La Valtrie... c'était trop en même temps ! La scoutmaîtrise décida d'agir.

On attendit l'heure du bain pour donner une chance aux retardataires de se montrer le bout du nez. Rien ! Alors, le chef fit servir un repas rapide, comme pour un grand jeu et convoqua ensuite tous ses gars au pied du grand mât.

— Frères scouts, dit-il (et cette fois on sentait qu'il parlait sérieusement). Frères scouts, la patrouille des Hiboux est bel et bien disparue. Il s'agit de la retracer avant la noirceur. Le premier scout qui la découvre aura le fanion d'honneur.

Un assistant expliqua longuement l'itinéraire des disparus et, à leur tour, les scouts du Séminaire de Joliette filèrent vers le mystérieux et terrible Manoir de La Valtrie, vers lequel semblaient converger tous les personnages de notre récit. En effet, au même moment, la bande de Zelinsky s'ébranlait, quittant son antre de la Petite Rivière, pour atteindre le même château où les voulait une tâche nécessaire. Il leur fallait se rendre discrètement, sans être remarqués, à la recherche du cadavre de Bob, pour ensuite le précipiter dans le fleuve, des pierres aux pieds, qu'il s'y décompose.

Pendant que la toile se tissait de partout vers la demeure des Faribeu où s'était la veille manifesté l'esprit de Krikomakai, la patrouille du Hibou ronflait en cadence. Eh oui ! Malgré l'heure avancée, le grand soleil qui pénétrait dans la chambre, nos héros roupillaient comme des marmottes. Trop de fatigue les avaient terrassés pour qu'ils puissent se contenter d'un somme. Ils dormaient tout d'une traite depuis le matin.

Rémi qui rêvait tout haut, se retourna soudain dans son sommeil en tentant d'esquiver une imaginaire attaque de Zelinsky. Le bruit de sa voix, son coude qu'il plongeait dans les côtes du Hibou Ricaneur suffirent pour réveiller son voisin. Le c.p. s'étira en grognant, se frotta les yeux et consulta machinalement sa montre. Elle était arrêtée. Dans

l'énerverment de la veille, il avait complètement oublié de la monter. Le souvenir des événements qu'il avait vécus monta brusquement au cerveau du c.p. à la vue de sa montre et il se leva d'un bond pour se précipiter à la fenêtre.

Déjà, la soleil était bas sur les lointaines Laurentides, il devait être près de six heures. Sans perdre son temps en jérémiades inutiles, notre c.p. se décida d'agir et vite.

D'une voix de stentor, il réveilla ses patrouillards bien blottis dans leur coin et qui, malgré le plancher de bois, auraient bien voulu continuer la fête. Après un chant scout à la Vierge, il leur expliqua la besogne qu'on avait décidée. Pratique, il divisa aussitôt sa patrouille en deux équipes. A la première, il confia la tâche de préparer le foyer, il chargea la seconde de recueillir et de remplir tous les vases susceptibles de contenir de l'eau pour éteindre le feu, quand la porte aurait cédé, qu'il ne se propage pas à tout le Manoir.

La petite hache de la patrouille fit merveille dans l'étude du notaire. Les chaises, les bibliothèques volèrent en éclats. Bientôt s'entassa une respectable pile de bois sec que l'équipe disposait à mesure devant la lourde porte de chêne. Pour allumer, Wapiti disposa avec adresse, sous la pyramide, les bourrures des fauteuils éventrés et les paperasses qu'avait rejeté la Bande de Zelinski, les ayant trouvées sans valeur.

Un inventaire des ressources de la pat. révéla que les Hiboux ne possédaient que deux allumettes. Le C.P. ne s'en formalisa pas outre mesure. Il commença par disposer ses patrouillards dans le foyer de la cheminée à la fenêtre, leur ayant fait entourer la tête de foulards trempés.

Toute la pat. a les yeux sur le Hibou Ricaneur. Lentement comme au soir d'un feu de camp, celui-ci s'agenouille devant les débris épars des meubles sacrifiés, il frotte une allumette sur le parquet, en protège la flamme vacillante de ses deux mains réunies en cupule et l'approche du papier. Un éclair ! La feuille s'enflamme, noircit, se tord, puis... s'éteint. Wapiti esquisse un sourire moqueur à l'adresse de son C.P., tandis que toute la pat. sent la sueur lui perler au front. (phénomène fort explicable quand on sait que nos héros avaient la tête emmaillottée de linges mouillés). Le C.P. foudroie son S.P. d'un



regard, rassure ses gars d'un geste de dédain, puis frotte la seconde allumette. Cette fois, il a fabriqué une torche d'un bel acte notarié signé et contre-signé, frappé d'un sceau rouge laissant pendre des rubans de même couleur. Le testament s'enflamme. Hibou l'approche de la pyramide, le promène dans les entrailles des chaises éventrées. La flamme lèche les planches de chêne de la porte. Celle-ci semble défier les volutes de fumée et les langues de feu qui glissent sur elle, mais le feu ronge quand même. Les Hiboux pleurent, leurs yeux clignent chaque fois qu'ils essaient de percer les nuages âcres pour constater les progrès du feu. Rémi tousse. Le C.P. l'entraîne vers la fenêtre pour lui permettre de respirer un peu d'air pur. La flamme tourbillonne, le cadre de la porte crépite, les murs noircissent. Il s'en faut de peu que le feu ne s'étende à toute la

Hibou ricaneur s'aperçoit que la panique menace de gagner la pat.; il décide de s'imposer en maître. Prenant conscience de la lourde responsabilité qui pèse sur ses faibles épaules, ramassant à la fois l'autorité qui lui est dévolue en vertu de sa charge et le seau d'eau, en un tout fort homogène, il douche copieusement le nouveau Robinson qui crie encore plus fort.

—Scouts toujours ! lance le C.P. avec une voix qui ne se reconnaissait pas.

Les scouts, saisis par l'appel inopiné de leur chef et habitués à répondre à cet ordre impératif, hésitent un quart de seconde et lancent en chœur :

—PRETS !

Pierre en demeure bouche bée, s'arrête net et oublie de pleurer.

—Je suis le chef, continue-t-il, et je veux être



pièce. Pierre se sent étouffer par la fumée, se précipite et renverse un seau plein d'eau.

Wapiti tâche de réparer la maladresse. Hélas, le robinet se trouve près de la porte que le feu empêche d'approcher. Wapiti se roule dans l'eau répandue sur le plancher, se couvre les genoux de foulards humides, et fonce dans le feu à la recherche de l'eau. Il se brûle sur le robinet, le poil des bras lui rouscite, mais il tient bon. La chaudière est pleine. Il la remet à son C.P. Victoire !

Des flammèches jaillissent. La chemise de Pierre se couvre d'étincelles rouges qui s'étendent en grandes taches noires, jusqu'à ce que le tissu cède et mette au vif la peau sur laquelle le feu laisse des marques cuisantes.

Le pauvre jumeau hurle comme si on l'avait fait cuire à la broche.

obéi à la lettre. La situation est critique et en suis responsable. Pierre, la ferme ! La vie rude, c'est le temps de mettre ça en pratique.

Les Hiboux estomaqués par cette harangue inattendue n'osèrent bouger.

—Piti ! (le C.P. abrégait aussi le nom de son scout parce que le temps pressait), remplis le plat d'eau. Les autres, préparez-vous à sortir.

Les ordres furent exécutés avec une promptitude digne d'un camp-école. Dans un nuage d'étincelles, la porte croula. Le passage était ouvert aux captifs.

—Tout le monde à l'eau, claironna le C.P.

Les scouts comprirent. Ils se précipitèrent sur les seaux d'eau et se mirent à arroser l'incendie pour l'empêcher de gagner le reste du Manoir. Tâche difficile, car le plafond flambait déjà.

(à suivre)

LOUIS PRONOVOST
directeur

Rédigée pour la Fédération des
Scouts Catholiques de la Provin-
ce de Québec, par l'Equipe
Plume-Agile.

PIERRE ROUX, Directeur artistique

LE
SCOUT

CATHOLIQUE

Revue Scoute des Garçons

Abonnement

50 cents.

Abbé BERNARD LEFILS
aumônier

2080 ouest, Dorchester, Montréal.
Téléphone : WILbank 5368.
S.V.P., aviser de tout changement
d'adresse.

ANDRE ROCHON, Rédacteur-en-chef



LE SCOUTISME DANS LE MONDE

Les scouts trifluviens ont fêté récemment leur Aumônier diocésain, monsieur l'abbé Maurice Patry. Assistaient à cette fête: le Commissaire provincial adjoint Ambroise Lafortune, monsieur l'abbé Robert-E. Llewellyn, aumônier du Clan Saint-Jacques, Son Honneur le maire des Trois-Rivières monsieur Arthur Rousseau, le Commissaire diocésain Frédéric Poliquin, monsieur le juge et madame Lacoursière et monsieur Sylvio Carignan, protecteurs des scouts.

Les anciens scouts du diocèse des Trois-Rivières viennent de fonder un organisme qui leur permettra de se réunir et de revivre fraternellement leur vie scout. Les "Anciens" ont leur président: Raoul Morand, leur Aumônier, et leurs réunions périodiques.

A Montréal, la Branche de la Route a clôturé ses activités par un dîner au Cercle Universitaire. Le Commissaire diocésain Trefflée Boulanger a prononcé à cette occasion une causerie sur l'utilisation de la pédagogie scout dans la famille. L'honorable sénateur Léon-Mercier Gouin, président de la Fédération, a remercié le conférencier.

Le dimanche vingt et un mai le chef du Q.-G., était à Québec, y repérant les Commissaires, visitant les meutes et les troupes et "Notre-Dame-des-Laurentides", le Relai québécois. Hibou Taciturne s'est aussi rendu à Lévis. Le dimanche vingt-huit il était dans les Maritimes pour des journées de formation.

Dans la coulisse on répète que le Commissaire au Q.-G., André Rochon sera intendant de tous les camps fédéraux cet été.

A la Troupe du Collège de Montréal le Chef Léo Tassé a reçu, le soir de l'Ascension, les promesses de plusieurs nouveaux scouts. Outre l'Aumônier et de nombreux parents, le Supérieur du Collège et une vingtaine de professeurs assistèrent à la cérémonie.

Le mercredi dix-sept mai, veille de l'Ascension, avait lieu à la Palestre nationale de Montréal, sous les auspices de la Canadian Youth Association et la présidence conjointe de messieurs Antoine Desmarais et Maximilien Caron, un ralliement des représentants de tous les groupements de jeunesse de langue française de la ville. Si les porte-parole des groupements réputés avancés avaient le verbe haut, les deux représentants du scoutisme: le Commissaire provincial-adjoint Ambroise Lafortune, et le Commissaire-assistant de province à la Route Louis Pronovost n'ont pas été le moindrement intimidés.

En la fête de l'Ascension, à la fin d'une sortie de Clan sur le Mont-Royal et après une messe splendide au Calvaire du Cimetière de la Côte des Neiges, le Commissaire provincial adjoint et chef de l'Equipe Ka-kebon-gué a pris son Départ routier. Le Commissaire-assistant de province à la Route, les routiers du Clan Saint-Jacques, de nombreux dirigeants et dirigeantes de la J.E.C., assistaient à cette cérémonie, à la suite de laquelle le nouveau routier se mit en route pour Joliette.

Le jour de l'Ascension, une délégation du Q.-G., composée des Commissaires Ambroise Lafortune, Georges Kelly et André Rochon, ainsi que de Jean Rochon de l'Equipe Plume-Agile, assistaient à un grand rallye de tous les scouts et routiers du diocèse de Joliette. A cette occasion prirent leur Départ routier: Maurice Laforest et Luc Piette. Fût adoubé scout du roi: Constant Bouillon.

Les scouts de Montréal ont célébré la fête de Dollard par un camp diocésain de deux jours, les 27 et 28 mai, au Jardin Botanique. Ce rallye a été marqué de nombreuses activités: messe, feu-de-camp, grands jeux formidables, etc.

De passage aux Trois-Rivières le Commissaire Ambroise Lafortune, Chef du Q.-G., a semé de sa verve et de son entrain sans s'appauvrir pour autant. A tous les scouts il a laissé comme devise: "Le diable au corps et le Christ dans l'âme". L'abbé Robert-E. Llewellyn, Aumônier du Clan Saint-Jacques, qui l'accompagnait, a délégué à nos frères trifluviens une partie de la mission illuminatrice assumée par les Scouts de France.

Récemment le bureau du président des Chemins de Fer nationaux a été la scène d'une impressionnante cérémonie scout. En présence d'officiers de la Boy Scouts Association, et du réseau national, le Commissaire G. Robley Mackay (B.S.A.) a épinglé la médaille du mérite sur la poitrine de monsieur H.-T. Parker, au service du scoutisme depuis vingt ans, dont neuf comme scoutmestre à la troupe de Cartierville.

"Le Nouvelliste", journal trifluvien, accueille dans ses colonnes une chronique scout. On y rencontre un Akéla qui commence sa réunion en uniforme de chef pour la terminer en uniforme de commissaire; de l'étonnement en face d'un aumônier qui cuit son dîner; un palabre routier par correspondance; un médecin de troupe qui cherche un Akéla et qui n'en trouvant point, se transforme peu à peu en chef de meute.

Lambert BOVY

As-tu besoin d'une hache ou d'un noeud d'épaule, d'une gamelle ou de livres scouts d'une pièce d'uniforme ou d'une boussole, tu trouveras tout à

LA CACHE,

magasin scout provincial,

388, rue de la Cathédrale,

LES TROIS-RIVIERES,

:::

P Q

EDITIONS SERVIR



Tu ne peux te passer d'un carnet de poche

- Aussi scout
- Aussi complet
- Aussi pratique

\$0.50 l'unité; \$5.40 la douzaine

"L'ÉCLAIR EST FAIT POUR AIDER TOUS LES SCOUTS"

Adresse ta commande sans tarder au

Groupe Saint-Viateur,

225, AVENUE BLOOMFIELD,

OUTREMONT

OU CHEZ

LES SCOUTS CATHOLIQUES

Quartier-général,

2080 ouest, rue Dorchester,

Montréal,

Tél. WI. 5368

De la tenue! A bas les uniformes "Gribouilles"! C'est le mot d'ordre de Castor Industriel à tous les scouts de la Fédération. Pour une allure impeccable, consulte

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine,

MONTREAL

Plateau 5151